Document généré le 12 oct. 2024 00:25

**Spirale**
**arts • lettres • sciences humaines**

SPIRALE

# Héroïsmes

Stéphane Martelly

Numéro 276, été 2021

Héroïnes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/96727ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Martelly, S. (2021). Héroïsmes. *Spirale*, (276), 38–42.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

STÉPHANE MARTELLY

# HÉROÏSMES

## PREMIER TRAVAIL

Se tenir à l'abri
Dans cette peur
incrustée

Rendre ses os friables

Laisser tomber l'eau
trois fois
sur le plancher

## DEUXIÈME TRAVAIL

Je ne sais pas comment tenir le compte
des morts

Cela fait dix ans
tu as dit
que mon corps tremble

ou alors même
ce tremblement a commencé
dix autres années avant
pour bien anticiper
le désir si profond de la terre
de se débarrasser de nous

Supporterons-nous ensemble
le grand vacarme de nos pieds

## TROISIÈME TRAVAIL

Refuser net
d'offrir en pâture un autre récit de la douleur

Il est bien connu que la douleur n'a pas d'amis
seulement des convives

parfois si on insiste
de la pitié
or la pitié
ne libère personne
la pitié est délectable
un raffinement de plus
aux banquets cannibales
la fin est déjà prête
les cris n'y changeront rien

## QUATRIÈME TRAVAIL

La douleur tendait mon dos
quand je levais les malades
comme du ciment
os et chairs
raidies comme du bois
n'étaient plus qu'une masse calcifiée
déjà prévoyante
de leur avenir
et du mien

Comme ça tu plantais quelquefois
des aiguilles fines dans mon corps
et puis il redevenait fluide
traçant ronds et cercles concentriques
autour du point infime et pénétrant
qui interrompait ma peau
ma chair
mon corps percé
de nouveau frémissant
nappé de ridules
irradiant
échappant une fois de plus
à la mort de mon vivant

Et puis ils mouraient tant
dégoulinants abandonnés
sans forme ni reconnaissance

Moi j'attendais de tout corps tes aiguilles
tes marques et tes sentiers
qui ne permettaient plus ma mort

## CINQUIÈME TRAVAIL

Quelquefois
quand je suis allée trop souvent
et trop loin
d'un coup
            mon corps s'effondre

## SIXIÈME TRAVAIL

Ce que je laisse derrière moi
filant son mauvais fil
c'est la vie domestique
            et son rythme implacable
le linge accumulé
l'ensevelissement certain sous
            les objets empilés
ramassant une poussière de linceul
            fibres, dust et cheveux

Deux tiers sont retournés sais-tu
ne supportant pas le tranchant de la glace
            les incisions de haine par petits bouts
Froide lame polie vaste
            bien rodée par des machinations
nous autopsiant de notre vivant
sûres, propres, stériles
            comme des serrures

## SEPTIÈME TRAVAIL

Formidables dissensions
périls aux octaves
vies de pointillés
            vite éparties
ténues
engorgées de ces offrandes

De quelles terreurs
ravalées
serons-nous englouties?

## HUITIÈME TRAVAIL - LES ACOUPHÈNES

Tenter peu à peu
            d'éradiquer les traits du voyagement
une boîte de métal fera l'affaire
où les vitesses sont excédées
            recluses
            débordantes
retardées

comme si ce n'était pas à toi d'animer les machines
de leur promettre le mouvement
la poésie jamais
n'aura été tant inutile

nous le savons
nous qui avons construit un édifice
si impressionnant
à partir d'une langue
que nous ne possédons pas

nous le savons
nous qui prononçons le matin même
les mots de notre meurtre
avant la nuit

## NEUVIÈME TRAVAIL

Jamais je n'écrirai ce que je dois
écrire
Il y aura
en réserve
ce fonds de silence
Je serai dense et résolue
dans mon silence
Je saborderai mes livres de mon mieux
pour qu'ils ne soient pas cette chose grotesque
que je ne voulais pas

## DIXIÈME TRAVAIL

Je verrai un beau jour un visage
qui ne me ressemble pas
et je saurai immédiatement
qu'il est humain

## ONZIÈME TRAVAIL

Voir venir la vie étroite
prévoir l'emmaillotage promis
de tes poumons
rétrécir les concordances
et les disponibilités

Voici des corps promis aux désastres
à découvert
déjà envisager la préservation
préparer les bandelettes
qui tiendront ensemble
les vestiges
et les mouvements
Je ne savais pas si
du moins
qu'aussitôt donné
l'espace se contracterait si vite
autour de nos pieds

ramasser les cendres
se refuser à la vie

## DOUZIÈME TRAVAIL

Précipitations des morts-écrans, l'écran en 2020 est un long défilé de morts et de vieux que l'on dit achevables et d'enfants que l'on imagine invincibles et de nous, bien entendu qu'il suffit de mettre devant pour ramasser le tout, car toute cette parade achèvera bien de dresser barricade entre nous et le reste, entre ici et là et tout ce que nous sommes. Nous, imperturbables, fluides, obstinés. Passeurs de l'impossible.

> Ouvrir les livres, brancher les enfants, les lâcher en pâture, les laisser buter sur la vie, leur léguer des horizons brouillés par les feux des pollutions, les laisser s'élever seuls entre des bras parés pour le retard de leur chute.
>
> Faire un barrage de livres pour tout cadrer en veillant à ne pas devenir trop propres. Si nous devenons tous sains, où iraient, n'est-ce pas, les pourritures du monde ? Si elles ne peuvent même plus débaucher dans les limites convenables de la littérature ? La vérité est celle-ci, elles iront pourrir ailleurs
> ailleurs aiguiser leur prédation
> leur férocité sans l'élégance des feuilles

Les livres n'auront alors plus de corps
à dévorer

Nous resterons discordantes
accidentées irréparables

mais ceux d'avant vont gésir
seuls
à découvert

## ÉPILOGUE

Papa Pierre
signaler
vois ce que les vivants
m'ont fait

Dans ma maison
petite
ma maison du froid
je retrouve les formes chaudes
de mon enfance

que j'ai mises
çà et là
par hasard

Si la vie
si poignante
signale
la vie

vois ce que m'ont fait
les vivants